



La lettre infos des adhérents de l'Association de l'Ossau à Katahdin

n°204

23 avril 2022

Site : <http://ossau.katahdin.free.fr/>

Courriel : Jean.renault@wanadoo.fr

**Jean-Baptiste de Rochambeau,
Vendômois et futur Maréchal de France
(2ème partie)**

L'alliance franco-américaine est enfin consacrée par l'arrivée de Rochambeau sur le sol américain...mais elle sera semée d'embûches et de méfiance !

Washington, aussitôt prévenu de l'arrivée des troupes françaises, envoie Lafayette pour assurer la liaison avec Rochambeau. Commence alors pour La Fayette une période d'intense activité à la fois diplomatique et militaire, durant laquelle il jouera un rôle très important. Il est le principal agent de liaison entre Washington et Rochambeau mais il agit au plan militaire comme général américain.

Portrait de *Jean-Baptiste Donatien de Vimeur,
comte de Rochambeau*



Lafayette arrive à Newport le 25 juillet et veut passer aussitôt à l'offensive sur New-York selon les plans de Washington, mais la saison étant déjà avancée et les troupes et les équipages Français fatigués par une longue traversée, Rochambeau refuse !

Suite à un certain nombre d'échanges, Rochambeau, un peu agacé par le ton comminatoire de son jeune diplomate-interprète, demande à rencontrer Washington au plus vite, pour régler avec lui ses projets de campagne. Rochambeau, plus âgé (il a 55 ans), homme d'expérience et de tradition, évalue les situations et les moyens avec plus de réalisme. Lafayette (23 ans), esprit moderne et connaissant mieux le terrain, a une vue de la guerre moins classique.



Washington se méfie et craint que les Français ne soient là, non pour aider mais pour reconquérir le Canada ou se frayer un passage jusqu'en Louisiane : méfiance, ou pour le moins, circonspection.

Enfin, le 20 septembre 1780 : a lieu la première rencontre entre Washington et Rochambeau à Hartford (Ct). Il est décidé à l'issue de la conférence d'envoyer à Versailles le fils de Rochambeau pour demander des renforts terrestres et navals indispensables à la poursuite des opérations.

Suite à ces échanges, Rochambeau, est horrifié de voir la tenue

des hommes avec lesquels il doit combattre et consterné de réaliser ce qu'est le Gouvernement Américain, c'est-à-dire, comparé à l'Etat français, bien peu de choses: aucun Gouvernement central ; pas une armée mais 13 corps distincts !

Au niveau stratégie militaire, les manières de faire sont différentes : Rochambeau a suivi une formation militaire et a aussi une expérience sur le terrain des grandes batailles d'Europe ; Washington préfère le harcèlement de l'ennemi et esquivé une action générale d'ampleur. Il est habitué à la guérilla.

Le côté positif toutefois est la bonne entente entre troupes françaises et américaines : La fraternisation semble aller bon train, la patience et la sobriété des milices américaines font l'admiration des officiers français qui les donnent en exemple à leurs troupes et l'excellente discipline des Français produit la meilleure impression sur les Américains qui avaient du mal sur ce point.

Le retour du fils de Rochambeau avec la réponse de Louis XVI roi se fait attendre. (Elle n'arrivera qu'en mai 1781).

Washington déjà consterné par l'état de santé de ses soldats, les soldes non payées et le moral de son Armée Continentale de NY, fait appel au Congrès qui envoie à son tour un émissaire à Paris pour réclamer de l'argent. Il est assez mécontent de Rochambeau et de son inaction depuis juillet 1780. Tout aurait pu se briser là si Rochambeau, averti des mécontentements, fort vexé mais pragmatique et diplomate n'avait su rétablir la confiance.

Heureusement, au printemps 1781, le nouveau ministre de la Marine, monsieur de Castries donne l'impulsion essentielle en envoyant deux flottes en Amérique du Nord : celle de Barras qui va rejoindre l'escadre de Newport (R.I.) et celle de de Grasse, qui, venant des Antilles, peut appuyer les opérations militaires de Rochambeau et surprendre ainsi la Royal Navy.

Les deux généraux décident pour concilier les points de vue, de la jonction des deux armées en vue de New York pour être en mesure, soit d'agir contre la ville, soit de poursuivre leur progression vers le Sud.

De son côté, Washington continue d'annoncer qu'il recrute pour attaquer NY. En conséquence, le général Clinton a peur et rappelle 2000 hommes des environs de Yorktown (Va). Le général Cornwallis, qui bataille contre La Fayette en Virginie se sentant menacé, se replie dans Yorktown qu'il fortifie.



Jean Antoine Théodore de Gudin, La bataille de la Chesapeake le 5 septembre 1781, XIX^e siècle. À gauche, l'Auguste (80 canons) au combat.

S'ensuit la période de feintes et de ruses du « faux siège » de New-York, jusqu'au 5 août. Ce jour là, Rochambeau et Washington prennent connaissance du projet de débarquement de de Grasse dans la baie de Chesapeake à la fin du mois et décident alors de se porter vers le sud avec le gros de leurs forces : les armées commencent la « Longue Marche » c'est-à-dire 700 à 800 km en plein été par une chaleur très humide. De ce fait l'armée effectuera ses déplacements de nuit.

Sur le trajet, les deux généraux font une halte à Mount-Vernon où ils sont accueillis par Martha Washington, la femme du général. L'un est ravi de retrouver sa famille qu'il n'a pas vue depuis 6 ans et l'autre très touché de cet accueil chaleureux, admire les lieux et la vue sur le Potomac à partir de la terrasse.

Poursuivant leur chemin, ils apprennent que l'amiral de Grasse est arrivé dans la baie de Chesapeake. A peine installé il a du ressortir de la baie pour affronter la flotte anglaise qui arrivait de New-York. C'est la bataille des Caps remportée par la flotte française dont les conséquences sont lourdes pour le général Cornwallis. Retranché dans le village de Yorktown, il ne peut plus compter sur des renforts maritimes.

Le 14 septembre, les deux Généraux arrivent à Yorktown au terme de la Longue Marche :

« Son excellence le Général Washington arrive à 5 :00 pm, et on tire 21 coups de canons, pendant qu'il passe en revue les troupes. »

Après avoir inspecté les lieux, Rochambeau va expliquer la technique du siège et en fait donner un cours de stratégie militaire à Washington sur le terrain. Ce choix s'avère concluant puisque le 17 octobre, les Anglais demandent l'arrêt des combats et des négociations pour mettre un terme aux hostilités.



Rochambeau, bras levé avec La Fayette et Washington représentés par Auguste Couder à la bataille de Yorktown.

Deux jours plus tard, le 19 octobre 1781 a lieu la reddition. Le général Cornwallis se fait porter malade et envoie le général O'Hara pour le remplacer. Au moment où ce dernier doit remettre l'épée du général vaincu au général vainqueur, il se place face à Rochambeau. La Grande-Bretagne ne veut pas reconnaître la défaite qui va donner l'indépendance à ses colonies. Rochambeau refuse l'épée et indique le général Washington. L'Indépendance des Etats-Unis d'Amérique déclarée le 4 juillet 1876 est maintenant gagnée sur le plan militaire. On assiste aussi à la naissance de l'amitié franco-américaine.

L'armée française reste sur place attendant les ordres du roi pour la suite. Ce n'est qu'en janvier 1783 qu'elle rembarquera pour la France.

Rochambeau à son retour est reçu à Versailles. Les fastes de l'annonce de la victoire appartiennent au passé. Mais il est accueilli « avec beaucoup de distinction » pendant une longue demi-heure et le roi lui dit : « *que c'était à lui qu'il devait la paix* » aussi lui donne-t-il en reconnaissance « *les entrées dans sa chambre* » et les dignitaires de l'Ordre du Saint Esprit, l'inscrivent sur la liste des prochains cordons bleus de l'ordre.



Portrait de Rochambeau avec la médaille de l'Ordre du Saint-Esprit

Autres nominations qui découlent de la victoire de Yorktown : celle de commandant en chef en Picardie, Calaisie et Boulonnais en 1784, puis en Artois en 1788 et en Alsace en 1789, région la moins sûre à l'époque, avant d'être placé à la tête de l'armée du Nord en 1790.

Le ministère de la Guerre lui est proposé début 1791, il refuse net. Sa notoriété fit de lui un des généraux les plus importants du règne de Louis XVI.

Il est nommé Maréchal de France en décembre 1791 et quitte l'armée l'année suivante suite à un désaccord avec Dumouriez.

Il prend enfin sa retraite chez lui à Rochambeau sur la commune de Thoré-la-Rochette. Retraite pas si paisible puisqu'il sera arrêté pendant la Révolution et emprisonné à la Conciergerie. Il doit la vie sauve à la chute de Robespierre le 9 thermidor.

Napoléon lui demande trois fois de venir à Paris :

En 1804 pour lui remettre la Légion d'Honneur, il fait partie de la première promotion, victime d'une crise de goutte, il ne peut faire le déplacement. La décoration lui est apportée à Rochambeau et dans le même courrier, se trouve une invitation au sacre de l'Empereur. Pris de colique néphrétique, Rochambeau à nouveau ne pourra se déplacer. C'est le seul Maréchal de l'Ancien Régime à avoir reçu la Légion d'Honneur.

Enfin pour lui présenter les futurs maréchaux d'Empire dont il souhaite lui confier la formation, ce à quoi le vieux Maréchal répond : « *Les élèves ont déjà dépassé le maître* ».

Il meurt le 12 mai 1807 dans son fauteuil à Rochambeau en lisant son journal et repose dans le cimetière communal de son village de Thoré-la-Rochette.



Nathalie de Gouberville
Le 31 mars 2022

Sources des illustrations

<https://lactu.playbacpresse.fr/exposes-detail/actu/>

<https://fr-academic.com/>

Bulletin d'adhésion

Nom :..... Prénom :.....

Adresse :

C.P. : Ville :

Courriel : Tel :

Souhaite adhérer à l'Association de l'Ossau à Katahdin

Cotisation seule : 15 € pour une personne, 25 € pour un couple.

Cotisation et revues: 20 € pour une personne, 30 € pour un couple.

Cotisation et revues (hors France) : 35\$



Mairie d'Escout
64870